

**LE JOUR, 1950
4 FEVRIER 1950**

DISGRACE DE L'EUROPE

Si l'Europe va vers son remembrement, c'est bien lentement qu'elle y va.

Les Européens de l'occident ne veulent pas encore s'aimer les uns les autres. Nous ne dirons rien de ceux de l'orient qui nourrissent une belle haine pour leurs frères ennemis.

Encore serait-il injuste de généraliser, car les pays satellites de l'U.R.S.S. agissent, le plus souvent, contraints et forcés : **tandis qu'un pays comme la Grèce remonte naturellement à cet humanisme et à cet hellénisme dont l'Europe occidentale n'a pas cessé de faire sa nourriture ;** mais si peu maintenant.

Au propre et au figuré, les Européens, ceux de l'occident ne veulent pas parler la même langue. A mesure qu'ils s'éloignent du grec et du latin ils s'éloignent les uns des autres ; car les sources ne sont pas taries.

Où est le temps où l'Europe disposait d'une langue pour elle et pour l'univers ? Longtemps le français fut la langue éminente du continent ; longtemps les chancelleries n'en eurent point d'autre.

Maintenant, c'est la confusion des langues. Chacun entend voir la sienne au premier rang, qu'il plaise ou non à tous les autres. Et finalement l'hébreu lui-même s'est arrangé pour sortir du fond de la nuit. Passe pour Israël qui parle toutes les langues ; et passe pour la Chine ; mais que fait et que fera l'Europe ?

Nous savons tous que si elle ne s'unit pas, l'Europe s'asservit ou elle meurt. **Aucun pays de cette Europe occidentale, qui depuis la fin de l'Empire romain fut si puissante, ne saurait désormais à lui seul conserver son patrimoine. Si le patrimoine collectif n'est pas défendu par tous, il est perdu. C'est l'évidence.**

Les Européens, les plus glorieux naguère, en font tour à tour l'expérience. S'ils s'étaient entraïdés au lieu de s'entre-tuer, ils ne seraient pas menacés comme ils sont dans leurs foyers et dans leur avenir.

L'Europe de l'occident progresse avec une lenteur décevante ; si bien qu'elle recommence à douter de son destin. **Elle tend à se partager maintenant entre l'Atlantique et l'Eurasie au lieu de se donner un visage. Le terrible individualisme (en même temps que le chauvinisme) des Européens éclate partout :** Chacun tient à ses privilèges, chacun veut la primauté pour sa cathédrale ; si bien que Strasbourg dont on espérait que la flèche dominerait tout, voit la situation se tendre et les divergences s'aggraver. **Chacun tire la couverture à soi. Si ce terrible aveuglement persiste, c'est pour tous que la partie est perdue.**

Il est un peu singulier que des bords orientaux et asiatiques de la Méditerranée il faille adresser une adjuration à l'Europe. Si nous disposions d'une audience d'un million d'hommes, nous arriverions à toucher ce million d'hommes jusque dans ses fibres à l'émouvoir, à l'ébranler. Mais il faut se contenter de ce qu'on a. L'histoire se renouvelle. **La querelle de Philippe et de Richard est de tous les jours ; comme le drame du guelfe et du gibelin.**

L'Europe attend-elle qu'un conquérant l'unisse par la violence ? Attend-elle que le communisme matérialiste nivelle ses civilisations ? A une échelle plus vaste sa tragédie est celle des républiques de la Grèce, depuis Philippe de Macédoine jusqu'à l'hégémonie de Rome.

Instruite par le témoignage des siècles, ne profitera-t-elle pas de la leçon du passé ?